

Théâtre
de l'Est parisien



1.2.3. théâtre !

Festival de théâtre pour tous à partir de l'enfance

4^{ème} édition

Du mardi 24 avril au samedi 12 mai 2007

Avec le soutien de la SACD Société des auteurs et compositeurs dramatiques
dans le cadre de son action culturelle, financée notamment par la copie privée.

Dossier pédagogique *des sifflets de Monsieur Babouch*

159, avenue Gambetta 75020 Paris www.theatre-estparisien.net

réservations 01 43 64 80 80
M° Gambetta, Pelleport, Saint-Fargeau

Contact – David Brée

Relations avec le public scolaire
01 40 31 09 10 / 06 27 32 11 33 – david.bree@theatre-estparisien.net

Sommaire

Juste un petit mot avant que ça ne commence	p. 3
Générique, dates, tarifs <i>Les sifflets de Monsieur Babouch</i>	p. 4
Quelques mots de la pièce	p. 5
Biographies	p. 6
Extrait	p. 7
Propositions d'activités en classe	p. 8 – 11
Bibliographie – Le Diable dans la littérature	p. 12 – 16
Parcours français, allemand, suédois : lectures-goûters :	p. 17
Parcours français, allemand, suédois : table ronde en public	p. 18
Les prochains rendez-vous	p. 19

Juste un petit mot avant que ça ne commence

Bonjour.

Juste un petit mot avant que ça commence.

Juste un petit mot pour vous dire qu'on ne va pas au théâtre comme on va au stade ou comme on regarde la télévision. C'est bien aussi, mais ce ne sont pas les mêmes règles.

Vous allez voir un spectacle vivant.

Et c'est fragile un spectacle vivant, comme tout ce qui est vivant, comme les fleurs et les animaux.

Comme nous.

Et parce que c'est fragile un spectacle vivant, on peut l'abîmer, même sans s'en apercevoir...

Si on abîme le spectacle, c'est embêtant pour les artistes. Mais C'est leur travail, et ils savent que c'est pas tous les jours facile...

Non, ce qui est dommage surtout, c'est qu'en abîmant un spectacle, c'est notre propre plaisir qu'on abîme, et celui de ses voisins.

Alors, juste pour notre plaisir –et celui de notre voisin !- on va ensemble essayer de respecter 2 petites règles toutes simples pour ne pas abîmer un spectacle :

D'abord, ce que j'ai envie de dire sur le spectacle, je le garde dans ma tête jusqu'à la fin de la représentation. Je le dirai après, à mes copains, mon maître ou ma maîtresse...

Et puis, je fais faire attention à tous ces petits bruits qu'on n'entend pas d'habitude mais qui, au théâtre, font un drôle de boucan : les pieds qui tapent ou frottent le sol, les papiers de bonbons que l'on froisse, les fauteuils qui grincent...

C'est tout simple, mais comme c'est pas facile à respecter, on va demander aux adultes qui sont avec nous de nous aider à y penser...

Je vous laisse avec les artistes qui vous présente *Les sifflets de Monsieur Babouch*. Le spectacle dure 1h.

Je vous souhaite autant de bonheur à le découvrir que nous en avons eu à vous le proposer.

Je vous laisse sur la pointe des pieds...

Bon spectacle...
Bon plaisir...
Chut...

Un outil conçu par la ligue de l'enseignement

Les sifflets de Monsieur Babouch

Texte Jean-Pierre Milovanoff

Mise en scène et musique Nicolas Ducron

Le texte de la pièce est édité chez Actes Sud-Papiers/Théâtre de Stratrouville (Heyoka Jeunesse), 2002.

Spectacle à partir de 6 ans.

Alain Bouvret, scénographie

Martha Romero, costumes et masques

Olivier Sand, lumière

Jérôme Delporte, régie

David Arribe

Clara Guipont

Laurent Madiot

Christian Paccoud

Production Théâtre de Sartrouville–CDN, en co-production avec l'Espace culturel Georges-Brassens-Saint-Martin-de-Boulogne.

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD et du soutien de la SPEDIDAM.

Du 2 au 12 mai 2007

Tarifs

tarif unique adulte : **11 €**

tarif réduit – moins de 15 ans : **8 €**

Mai						
Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam	Dim
30	1	2 15h00	3 10h00 14h30	4 10h00	5 19h00	6 15h00
7	8	9 15h00	10 10h00 14h30	11 10h00 14h30	12 19h00	13

Quelques mots de la pièce

L'histoire

Il y en a qui collectionnent les timbres, d'autres les cartes postales ou les objets en verre filé ou encore les étiquettes de camembert. Monsieur Babouch, lui, collectionne les vents. Chaque fois qu'il remarque un vent original, il en prend un échantillon. C'est ainsi qu'il possède le vent des sables qui brûle les yeux, le vent chaud et sec venu du désert, la bise du soir et le vent frais des matins d'automne, mais aussi les cyclones des mers du sud et les typhons qu'il enferme selon leur taille et leur puissance dans des malles ou des sacs. Au milieu de tous ces bagages, il ressemble à un éternel voyageur, ce qu'il n'est pas.

Monsieur Babouch n'a pas besoin de voyager, car il possède une autre collection très précieuse de sifflets et de sarbacanes avec lesquels il raconte des histoires « qui ne sont jamais arrivées ». « Manipulateur de mots et donc exacte figure du poète » comme l'explique Nicolas Ducron le metteur en scène, Monsieur Babouch, d'un souffle de sarbacane, fait surgir des décors, et d'un coup de sifflet des personnages. Voici Jean Rapido « qui va plus vite que ses pieds » et rêve d'aventure et d'histoire d'amour, le Corbeau Corvée « qui répare les pots cassés » et « dépanne les gens coincés », Nina Bouche fleurie rêveuse d'éléphants et qui cherche un mari. En somme, tous les éléments pour raconter une belle histoire, excepté un malencontreux coup de sifflet fait arriver un méphistophélique Monsieur de Guingois, aussi difforme que méchant. Créature échappant à son créateur, il brouille les cartes de la belle histoire.

A la lisière du fantastique et de la fantaisie, Jean-Pierre Milovanoff qui « aime les situations cocasses et l'humour » invite le public à laisser libre cours à son imagination. Cette pièce haute en couleur figure au programme de l'enseignement de littérature de l'école primaire.

Un conte moral

La structure du conte traditionnel est respectée. Le héros entame une quête. Mais pour cela, il doit affronter des épreuves, sauver sa mère au lieu de se préoccuper de son propre bonheur, s'opposer au tailleur cupide, signer un pacte avec le diable... Et se retrouver en concurrence avec lui. Il viendra à bout de toutes ces épreuves avec l'aide de M. Babouch et de Nina. Le dénouement est conforme au critère du conte, le méchant est puni, le bien a triomphé : « La leçon de cette aventure est évidente : il faut choisir entre le mal et le bonheur. »

Quelques mots du metteur en scène

« Ce qui m'intéresse ici, c'est de mettre en branle les rouages du théâtre et d'en dévoiler les artifices, jouer avec la magie sans pour autant faire des tours de passe passe ».

« Il y a dans le rythme de cette pièce qui avance vite, toutes en scènes courtes, un appel à la musique ».

Biographies

Jean-Pierre Milovanoff, auteur

« Autrefois quand j'étais menteur, il m'arrivait des aventures extraordinaires. Je parlais avec des lutins, je tirais les bottes des ogres, je participais à des tournois contre des géants en armure », explique Jean-Pierre Milovanoff. Depuis l'eau a coulé sous les ponts, les guerres ont déchiré une bonne partie du monde et le menteur a décidé qu'il ne se ferait plus passer pour un héros, mais qu'à son tour, il raconterait des histoires. La première fut *La Fête interrompue* publiée aux Editions de Minuit, qui déjà affichait un style très personnel, hors du commun des modes et des humeurs du temps, et des sentiers battus. Les personnages de ses romans ne sont pas des héros, mais tous lestés d'un fort poids d'humanité et en quête de soi, des êtres singuliers, qui n'ont souvent « que le rêve pour espérance ». Enracinés dans une Provence âpre et secrète, ils ont des gestes simples, mais d'une telle profondeur « que pour les décrire, il faudrait des mots frêles comme des coquilles d'amandes pleines de silences et de larmes. »

Né à Nîmes en 1940 d'une mère provençale et d'un père immigré de Russie en 1919, Jean-Pierre Milovanoff qui réunit en lui « le pessimisme de la Méditerranée et la mélancolie des steppes » effectue ses études de lettres à Montpellier et à Paris, voyage en Afrique du Nord, enseigne à l'Université de Copenhague avant de se partager entre roman, théâtre et poésie. Au total une quinzaine d'ouvrages parmi lesquels *La Splendeur d'Antonia* (Prix Delteil et Prix France-culture 1996), *Le Maître des paons* (Goncourt des lycéens 1997), *L'Offrande sauvage* (Prix des libraires 1999)

Nicolas Ducron, metteur en scène

« Je pense que si ma mère n'avait pas fait de théâtre, j'aurais été chanteur » explique en riant Nicolas Ducron qui ne tient pas rigueur aux gènes maternels de l'avoir détourné d'une carrière lyrique à laquelle rêvait pour lui le prof de chant qui lui donnait des cours à quatorze ans.

Après le chant, Nicolas Ducron, s'initie aux arts de la scène à l'Ecole supérieure des arts et techniques du théâtre où il écrit et met en scène sa première pièce *Cabaret de rêve*. Après avoir travaillé avec de nombreux metteurs en scène, le comédien, chanteur, musicien, metteur en scène et auteur, considérant que ces activités forment un tout, fonde sa compagnie qu'il baptise *L'Hyperbole à trois poils*. Si le comédien-metteur en scène cherche ses références du côté d'Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Beno Besson, il entend aussi laisser toute la place au chanteur. C'est ainsi qu'il se produit avec le groupe Les Fouteurs de joie, pour lequel il écrit et compose des chansons.

Extrait - Scène 1

Monsieur Babouch est assis sur une malle. Autour de lui, sacs et valises de toutes les couleurs.

Monsieur Babouch

Il y a des gens qui ont beaucoup d'imagination. Quand ils passent sur la route et qu'ils me voient, assis devant la porte de ma maison, ils s'écrient : « Oh ! oh ! Monsieur Babouch, vous partez en voyage ! » Je leur demande : « Qu'est ce qui vous fait croire cela ? » Ils répondent : « C'est que vous avez des bagages comme tous les voyageurs ! Nous supposons que vous avez rangé vos beaux costumes dans les valises tandis que les sacs contiennent vos provisions, vos cartes du monde, votre boussole et un parasol pour vous protéger du soleil de l'équateur. » Quelle imagination ! Mais pourquoi voyagerais-je puisque j'ai ici avec moi tout ce qui me plaît ?

Il se penche sur un sac, l'entrouvre, on entend un léger sifflement. Il referme le sac, l'air satisfait. Au public.

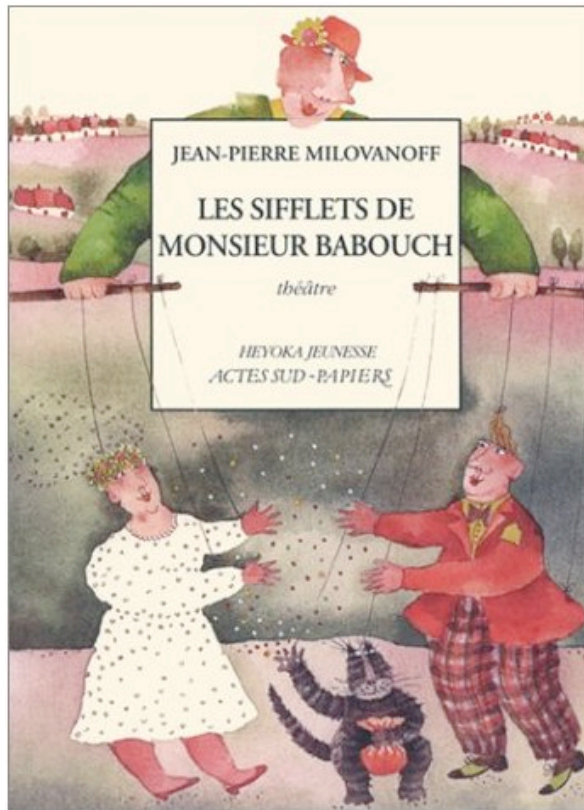
Savez-vous ce qu'il y a dans mes bagages ? Du vent. Il y a du vent. Attention ! Pas n'importe lequel ! Rien que des vents que j'ai choisis ! Certains collectionnent les timbres, d'autres les cartes postales. Moi je suis le plus grand collectionneur de vents du monde. Chaque fois que je remarque un vent original, j'en prends un échantillon – pas trop grand : il faut en laisser pour les autres – et je le glisse dans un sac. Là, dans ce sac jaune, c'est le vent des sables, le vent du désert, qui vient d'Afrique et qui est chaud et sec. Quand je l'ai attrapé la semaine dernière, il était un peu fatigué parce qu'il avait traversé tout le Sahara. Laissons le se reposer. (*Il ouvre un sac bleu et respire avec délectation.*) Là, c'est la brise de mer, le soir, sur une plage de la Méditerranée, au mois de juillet. Elle arrive de très loin, à ras des flots, chargée d'une odeur d'algues et de poissons. (*Faisant la moue.*) Un peu de pétrole aussi, malheureusement. (*Il touche un sac.*) Celui-là, l'étiquette est partie !. Qu'est ce que ça peut être ? (*Il entrouvre le sac de couleur rouille et se penche.*) Ah ! bien sûr ! le vent de la forêt un jour de septembre, odeurs de mousse, d'écorces mouillées, de myrtille et de champignon. Un très bon vent pour faire des confitures ! (*il montre une malle.*) Là, c'est l'ouragan, le cyclone des mers du Sud, le typhon qui dévaste tout. Je l'ai échangé contre le vent du nord que j'avais en double. Vous allez voir, si je le fais sortir, personne ne restera ici. Plafond détruit, fauteuils renversés, le ciel nous tombera sur la tête, et nous serons emportés comme une poussière ! Il y aura de nombreux blessés. (*Il fait mine d'ouvrir la malle, défait un premier cadenas.*) Vous voulez vraiment que je l'ouvre ? (*La salle crie non. Monsieur Babouch fait le sourd.*) Donc je l'ouvre maintenant ? (*La salle crie non de plus belle. A contrecœur, il se range à l'avis général.*) Vous avez raison. Je vais laisser dormir la tempête et vous montrer quelque chose de beaucoup plus intéressant.

Monsieur Babouch se débarrasse des sacs en les lançant dans les coulisses. Il garde une petite mallette rouge.

Je vais vous raconter une histoire qui n'est pas encore arrivée ! Si tout se passe bien, l'histoire se déroulera ici, sous nos yeux, et nous serons les premiers à en profiter. (*Il ouvre la valise.*) Voyons, que me faut-il ? Mmm... la sarbacane à décors, bien sûr... (*Il sort une longue sarbacane.*) Très pratique, vous allez voir. On souffle ici et le décor apparaît à l'autre bout. A condition de bien viser ! Dans cette histoire qui n'est pas encore arrivée, j'ai envie de placer une maisonnette dans un bois, près d'une rivière. (*Il souffle dans la sarbacane, le décor apparaît.*) Pas plus difficile que ça ! maintenant les sifflets à personnages... Parce qu'on a toujours besoin de personnages sinon l'histoire ne vaut rien. (*Il sort les sifflets.*) Figurez-vous que, dans la maison, vit un jeune homme très malin qui s'appelle Jean Rapido. (*Il siffle, sans résultat.*) C'est un garçon heureux et insouciant, qui aime dormir et rêver, un peu trop d'ailleurs.

Nouveau sifflet. Pas de résultat. Au troisième essai, on entend grogner dans la cabane.

AVANT LE SPECTACLE : METTRE EN APPETÎT...



En regardant la couverture de ce livre, quelle est ta première impression ? _____

Que vois-tu sur cette couverture ? _____

Quelle histoire pourrais-tu imaginer ? _____

Le titre de cet ouvrage correspond-il avec le dessin représenté ? _____

Qu'en penses-tu ? _____

VOCABULAIRE – LE VENT

Mr Babouch : (...) *Savez-vous ce qu'il y a dans mes bagages ? Du vent. Il y a du vent. Attention ! Pas n'importe lequel ! Rien que des vents que j'ai choisis ! Certains collectionnent les timbres, d'autres les cartes postales. Moi je suis le plus grand collectionneur de vents du monde. (...)*

1) A l'aide des syllabes proposées, retrouve vingt noms évoquant le vent

LI ZÉ A □	_____	QUI LON A □	_____
TRAL MIS □	_____	MOUN SI □	_____
CO SI ROC □	_____	PHON TY □	_____
PHIR ZÉ □	_____	ZARD BLIZ □	_____
SON MOUS □	_____	GAN RA OU □	_____
PE TEM TE □	_____	RAS BOUR QUE □	_____
	_____	FA RA LE □	_____
SE BRISE □	_____	CLO CY NE □	_____
MON TRA NE TA □	_____		

Parmi ces noms, trouve :

- Le vent qui souffle dans l'Océan indien en apportant d'énormes pluies : _____
- Le vent violent qui souffle dans la vallée du Rhône : _____
- Le vent accompagné de neige dans le Grand Nord canadien : _____
- Les vents chauds et secs qui soufflent dans le Sahara : _____
- Le vent du Nord, froid et violent dont l'origine signifie « rapide comme l'aigle » : _____
- Deux synonymes de *tempête* : _____ et _____

2. Mélange les lettres données pour trouver des verbes à l'infinitif caractérisant le bruit du vent :

RULHER □ _____ GUIRM □ _____ RIMÉG □ _____
 RUMRUMER □ _____ RONGRED □ _____

3. Mélange les lettres des mots donnés pour trouver le nom de deux instruments relatifs au vent. Relie chacun d'eux à son utilisation.

MON + AERE + MET □ _____ □ Sert à indiquer la direction du vent
 ROUET + GITE □ _____ □ Sert à indiquer la direction du vent

LE THEATRE DU SIFFLET

La dernière intervention de M. Babouch est une invitation à la créativité et à l'imagination : « Des sifflets comme les miens, vous aussi, vous pouvez en fabriquer, avec de l'imagination. »

1) Maîtriser son corps, se situer dans l'espace

A l'aide d'une série de sifflets (appeaux), on attribuera un pouvoir magique à chaque son : être transformé en oiseau, devenir vieux, devenir aveugle, se transformer en danseur, en un animal, jouer d'un instrument... A la reconnaissance du « pouvoir du sifflet », les enfants mimeront le message entendu.

Cette activité demande un travail de concentration : rester attentif pour percevoir les changements de son, prendre conscience de la présence et de la position de l'autre pour une occupation harmonieuse de l'espace, maîtriser son corps dans un travail de mime.

2) S'approprier un personnage pour mieux le comprendre

Chaque appeau représente un personnage de la pièce.

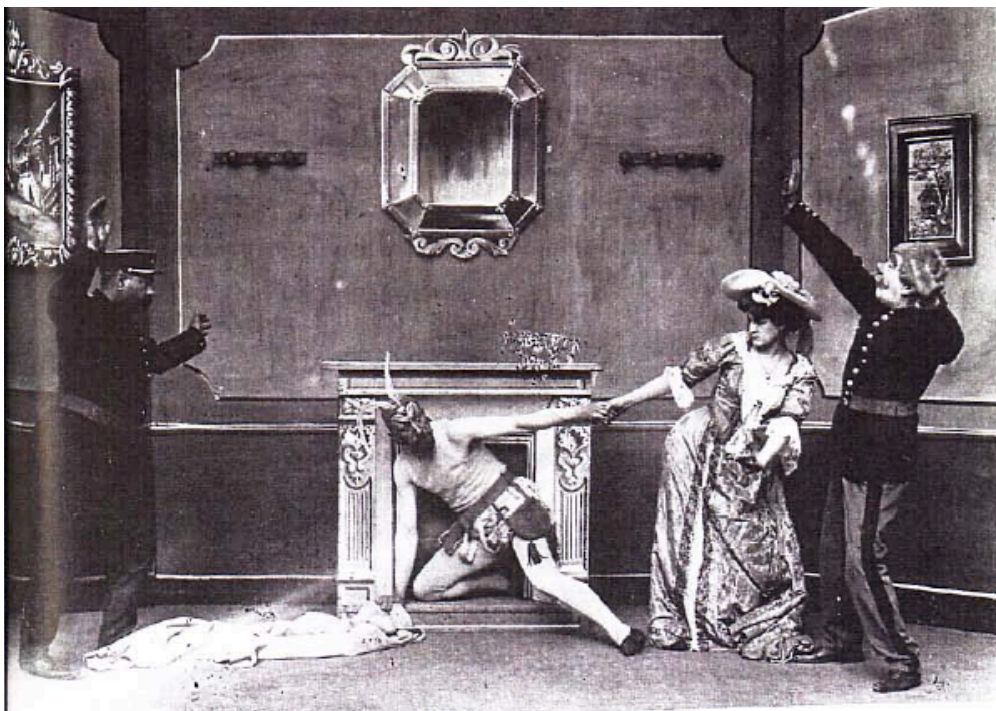
Un coup de sifflet fait entrer un personnage, deux coups le sortir.

Le maître du jeu, le professeur ou un élève, fait entrer ou sortir les personnages selon sa volonté. Les personnages présents improvisent une scène qui se modifie au gré des entrées et sorties

Exercices extraits de « Les sifflets de Monsieur Babouch » de J.P Milovanoff – Actes Sud Junior (poche théâtre)

Le diable au théâtre

Créature animale au faciès de bouc garni de croc, homme élégant en costume cravate ou bien encore en habit renaissance, le Diable a été représenté de bien des manières par les peintres ou par les écrivains... Cette figure fut particulièrement à la mode dans le cinéma à la fin du 19^{ème} siècle puisqu'on compte près d'une dizaine de films entre 1897 et 1930 qui s'emparent du mythe. Le fameux Méliès traite à quatre reprises du thème. Il représente le Diable comme un personnage hybride qui possède encore discrètement quelques réminiscences d'attributs médiévaux, comme des fausses cornes et des sabots. Mais le personnage est humain avant tout.



Satan en prison (1907)
G. Méliès

Dans les sifflets de monsieur Babouch : L'inquiétant M. de Guingois... L'expression de Guingois, de travers, s'oppose ici à « droit » dans un sens moral : intègre. M. de Guingois est bien un avatar du diable... Voici sa chanson :

Quand j'étais petit comme un pied de table
Je disais plus tard je disais bientôt
Je serai mauvais je serai coupable
Et je mènerai la vie de château
En devenant grand en devenant du stable
Je volais les bons chiffres du loto
Mais une fois riche c'est lamentable
Mon cœur se rouilla comme un vieux couteau.

*Faire le méchant me fatigue
Et ne m'amuse pas du tout
J'aimerais mieux dans danser la gigue
Ou escalader le Ventoux
Contre moi le monde se ligue
Et me traite comme un vieux pou
Moi qui rêvais d'être le roi
Qui suis-je ? Monsieur de Guingois ?*

Je vécus trente ans fort désagréables
A montrer les dents comme un vieux râteau
Pour ramasser quoi ? Quelques grains de sable
Et des pièces d'or au fond d'un château
Je suis malheureux c'est incontestable
La vie de méchant j'en ai plein le dos
J'échangerais bien les habits du diable
Contre le bonheur de Jean Rapido

*Faire le méchant me fatigue
Et ne m'amuse pas du tout
J'aimerais mieux dans danser la gigue
Ou escalader le Ventoux
Contre moi le monde se ligue
Et me traite comme un vieux pou
Moi qui rêvais d'être le roi
Qui suis-je ? Monsieur de Guingois ?*

Activité : Avant le spectacle, chaque élève dessine Mr de Guingois sur une grande feuille de papier blanc. Tous les dessins sont affichés dans la classe et commentés par leurs auteurs. Il s'agira ensuite de comparer au retour de la représentation celui qui c'était approché au plus près de la vérité...

LE DIABLE DANS LA LITTÉRATURE (01)

Le gentil petit diable de Pierre Gripari.

Tiré du recueil *Le gentil petit diable et autres contes de la rue Broca*. Folio Junior

Il était une fois un joli petit diable, tout rouge, avec deux cornes noires et deux ailes de chauve-souris. Son papa était un grand diable vert et sa maman une diablesse noire. Ils vivaient tous les trois dans un lieu qui s'appelle l'Enfer, et qui est situé au centre de la terre.

L'Enfer, ce n'est pas comme chez nous. C'est même le contraire : tout ce qui est bien chez nous est mal en Enfer ; et tout ce qui est mal ici est considéré comme bien là-bas. C'est pourquoi, en principe, les diables sont méchants. Pour eux, c'est bien d'être méchant. Mais notre petit diable, lui, voulait être gentil, ce qui faisait le désespoir de sa famille.

Chaque soir, quand il revenait de l'école, son père lui demandait :

- Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?
- Je suis allé à l'école.
- Petit imbécile ! Tu as fait tes devoirs ?
- Oui, Papa.
- Petit crétin ! Tu savais tes leçons ?
- Oui, Papa.
- Petit malheureux ! Au moins, j'espère que tu t'es dissipé ?
- Ben...
- As-tu battu tes petits camarades ?
- Non, Papa.
- As-tu lancé des boulettes de papier mâché ?
- Non, Papa.
- As-tu seulement pensé à mettre des punaises sur le siège du maître pour qu'il se pique le derrière ?
- Non, Papa.
- Mais alors, qu'est ce que tu as fait ?
- Eh bien, j'ai fait une dictée, deux problèmes, un peu d'histoire, de la géographie...

En entendant cela, le pauvre papa diable se prenait les cornes à deux mains, comme s'il voulait se les arracher :

- Qu'est ce que j'ai bien pu faire à la Terre pour avoir un enfant pareil ? Quand je pense que, depuis des années, ta mère et moi, nous faisons des sacrifices pour te donner une mauvaise éducation, pour te prêcher le mauvais exemple, pour essayer de faire de toi un grand, un méchant diable ! Mais non ! Au lieu de se laisser tenter, monsieur fait des problèmes ! Enfin, quoi, réfléchis : qu'est ce que tu comptes faire, plus tard ?
- Je voudrais être gentil, répondait le petit diable

Bien entendu, sa mère pleurait, et son père le punissait. Mais il n'y avait rien à faire : le petit diable s'obstinait. A la fin, son père lui dit :

- Mon pauvre enfant, je désespère de toi. J'aurais voulu faire de toi quelqu'un, mais je vois que c'est impossible. Cette semaine encore, tu as été premier en composition de français ! En conséquence, j'ai décidé de te retirer de l'école et de te mettre en apprentissage. Tu ne seras jamais qu'un petit diabolotin, un chauffeur de chaudière... Tant pis pour toi, tu l'auras voulu.

Et en effet, dès le lendemain, le petit diable n'alla plus à l'école. Son père l'envoya à la Grande Chaufferie Centrale, et là il fut chargé d'entretenir le feu sous une grande marmite où bouillaient une vingtaine de personnes qui avaient été très, très méchantes pendant leur vie.

LE DIABLE DANS LA LITTÉRATURE (02)

L'huissier et le Diable conte traditionnel du Languedoc.

Tiré du recueil *Récits & Contes populaires du Languedoc* (Tome 2) - Chez Gallimard.

Un jour, un huissier allait au village d'à côté pour jeter dehors des locataires qui ne payaient plus leur loyer. Le voilà parti. Chemin faisant, il rencontre le Diable, tout rouge. Il va à sa rencontre. Il lui serre la main.

- Bonjour Diable, où allez-vous ?
- Vers là, cher monsieur, et vous ?
- Moi aussi. Je vais expulser de mauvais coucheurs. Nous n'avons pas bonne réputation vous et moi. Nous pourrions y aller ensemble. Qu'en dites-vous ?
- D'accord.

Ils continuèrent leur route en bavardant.

Comme ils passaient près d'un pont, ils entendirent tout près un charretier qui hurlait après son cheval. Son chariot s'était embourbé. L'homme avait commencé par encourager son cheval en des termes réconfortants.

- Allez, petit, tout doux, encore un effort.

Rien à faire. La voiture n'avancait pas. Le charretier perdait patience. Le ton changea :

- Bon à rien ! Fainéant ! Que le Diable t'emporte !

L'huissier regarda le Diable :

- Vous n'êtes pas aussi méchant qu'on le dit. J'avais toujours entendu dire que, dans ce cas, vous ne vous faisiez pas prier, vous emportiez toute la pièce.
- Non, cet homme n'est pas sincère. Il aime d'avantage son cheval qu'il n'en a l'air. Il en a besoin pour vivre.

Un peu plus loin, voilà qu'ils tombent à nouveau sur un autre charretier dont le convoi aussi s'est embourbé. L'homme jurait fort :

- Hue ! Tire donc, bourrique, que le Diable t'emporte !

L'huissier se tourna vers le Diable.

- Vous n'êtes pas à la hauteur de votre réputation. Puisqu'on vous le demande, prenez donc ce cheval.
- A quoi bon, dit le Diable, ce n'est pas le cri du cœur. Ça ne compte pas.

Et voilà qu'ils arrivent au village. L'huissier allait à la première maison. Il dit :

- C'est là que je vais. Au revoir et bonne fin de voyage.

Il frappa à la porte, un homme lui ouvrit et il se présenta.

- Je suis huissier. Au nom de la loi, je viens vous mettre dehors.

L'homme leva les bras au ciel et entra dans une grande colère.

- Rien à faire ! Je ne partirai pas ! Je ne quitterai jamais cette maison ! Laissez-moi ! Partez d'ici ! Et que le Diable vous emporte !

Il parlait avec sincérité. Le Diable qui avait tout vu et tout entendu revint sur ses pas. Il attrapa l'huissier de ses doigts crochus, le mit sur son dos et l'amena avec lui en enfer.

LE DIABLE DANS LA LITTERATURE (03)

LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN d'Olivier Py

Collection Théâtre de l'école des loisirs

Scène 1

Au cœur de la forêt. On entend les oiseaux.

Le Père : Je ne suis jamais venu ici. Pourtant je croyais bien connaître cette forêt si profonde, si obscure que mes paupières s'alourdissent. Je sens une grande fatigue. Je vais me reposer un peu ; la tête sur cette pierre sèche. Je ne dors pas. Je ferme simplement les yeux.

Il s'éloigne, le fracas de ma vie ; la nuit tombe sur moi. Je ne dors pas, je ferme simplement les yeux ;
(*Les oiseaux se taisent.*)

Le silence ! Ce silence m'a réveillé.

(*Le diable apparaît dans son dos.*)

Qui est là ? Qui est là, dans mon dos ?

(*Il se retourne, mais le diable tourne avec lui.*)

Non, personne.

Le Diable : Je suis là.

Le Père : Qui a parlé ?

Le Diable : Ici

Le père se retourne, le diable aussi.

Le Père : Où ?

Le Diable : Toujours derrière toi.

Le Père : Qui êtes-vous ?

Le Diable : On m'a donné bien des noms.

Bruit d'orage.

Poids de rien.

Roi de ruse.

Mord la foi.

Œil de trou.

Avale qui pue.

Mais aujourd'hui,

« Celui qui est toujours derrière toi ».

Le Père : Toujours derrière moi et chaque fois que je me retourne.

Le Diable : C'est un jeu.

Le Père : Ca ne m'amuse pas.

Le Diable : Alors prends ce petit miroir et regarde par-dessus ton épaule.

Le Père : Vous n'êtes pas très beau.

Le diable change de visage

Le Diable : Tu préfères ce visage ?

Le Père : Visage de crampe.

Le Diable : Encore un nom qui me va bien. (*Le diable change encore de visage*) Et celui-là ?

Le Père : Crampe de visage.

Le Diable : Homme qui rit de tout.

Le Père : Il le faut bien.

Le Diable : Il le faut bien, tu dis cela avec tristesse.

Le Père : Ma vie est dure.

Le Diable : Tu es pauvre ?

Le Père : Aussi pauvre que cette pierre qui m'a servi d'oreiller.

Le Diable : La pierre n'est pas malheureuse.

Le Père : Qu'en savez-vous ?

Le Diable : On n'entend pas sa plainte.

Le Père : Qu'en savez-vous ?

Le Diable : Crois-tu que l'argent console ?

Le Père : Je le crois.

Le Diable : L'argent ne consolerait pas cette pierre.

Le Père : Alors, cette pierre est idiote.

Le Diable : Je peux te rendre riche.

Le Père : Je n'ai rien à donner en échange, je ne sais pas chanter, et je ne suis drôle que malgré moi.

Le Diable : Je ne veux qu'une chose.

Le Père : Laquelle ?

Le Diable : Ce qu'il y a derrière ton moulin.

Le Père : Qu' y a-t-il derrière mon moulin ? Mon vieux pommier ?

Le Diable : Tu seras riche si tu jures de me donner, dans trois ans, ce qu'il y a derrière ton moulin.

Le Père : Cela vaut peut-être la peine de sacrifier mon vieux pommier. Pourtant, quelque chose me retient.

Le Diable : Je te laisse le temps de réfléchir. (*Un temps.*) Alors ?

Le Père : J'accepte.

Le Diable : Pour signer le pacte, cligne des yeux.

Le Père : J'hésite encore.

Le Diable : J'attends. Un temps. (*Le Père cligne des yeux.*) Tu as cligné !

Le Père : Malgré moi !

Le Diable : Malgré toi ?

Le Père : Je ne sais pas, trop tard, c'est fait.

Le Diable : Oui.

Le Père : Où êtes-vous ? Il a disparu. Il faut rentrer, la forêt est froide.

Biographies

Jean-Pierre Milovanoff, auteur

« Autrefois quand j'étais menteur, il m'arrivait des aventures extraordinaires. Je parlais avec des lutins, je tirais les bottes des ogres, je participais à des tournois contre des géants en armure », explique Jean-Pierre Milovanoff. Depuis l'eau a coulé sous les ponts, les guerres ont déchiré une bonne partie du monde et le menteur a décidé qu'il ne se ferait plus passer pour un héros, mais qu'à son tour, il raconterait des histoires. La première fut *La Fête interrompue* publiée aux Editions de Minuit, qui déjà affichait un style très personnel, hors du commun des modes et des humeurs du temps, et des sentiers battus. Les personnages de ses romans ne sont pas des héros, mais tous lestés d'un fort poids d'humanité et en quête de soi, des êtres singuliers, qui n'ont souvent « que le rêve pour espérance ». Enracinés dans une Provence âpre et secrète, ils ont des gestes simples, mais d'une telle profondeur « que pour les décrire, il faudrait des mots frêles comme des coquilles d'amandes pleines de silences et de larmes. »

Né à Nîmes en 1940 d'une mère provençale et d'un père immigré de Russie en 1919, Jean-Pierre Milovanoff qui réunit en lui « le pessimisme de la Méditerranée et la mélancolie des steppes » effectue ses études de lettres à Montpellier et à Paris, voyage en Afrique du Nord, enseigne à l'Université de Copenhague avant de se partager entre roman, théâtre et poésie. Au total une quinzaine d'ouvrages parmi lesquels *La Splendeur d'Antonia* (Prix Delteil et Prix France-culture 1996), *Le Maître des paons* (Goncourt des lycéens 1997), *L'Offrande sauvage* (Prix des libraires 1999)

Nicolas Ducron, metteur en scène

« Je pense que si ma mère n'avait pas fait de théâtre, j'aurais été chanteur » explique en riant Nicolas Ducron qui ne tient pas rigueur aux gènes maternels de l'avoir détourné d'une carrière lyrique à laquelle rêvait pour lui le prof de chant qui lui donnait des cours à quatorze ans.

Après le chant, Nicolas Ducron, s'initie aux arts de la scène à l'Ecole supérieure des arts et techniques du théâtre où il écrit et met en scène sa première pièce *Cabaret de rêve*. Après avoir travaillé avec de nombreux metteurs en scène, le comédien, chanteur, musicien, metteur en scène et auteur, considérant que ces activités forment un tout, fonde sa compagnie qu'il baptise *L'Hyperbole à trois poils*. Si le comédien-metteur en scène cherche ses références du côté d'Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Beno Besson, il entend aussi laisser toute la place au chanteur. C'est ainsi qu'il se produit avec le groupe Les Fouteurs de joie, pour lequel il écrit et compose des chansons.

Parcours français, allemand, suédois

Lectures-goûters

En première partie de chaque lecture-goûter

Ang ! Ang ! épisodes d'un feuilleton européen imaginé par Karin Serres

Mercredi 25 avril à 16h30

La Pantoufle de Claude Ponti lu par Pierre Richard

Samedi 28 avril à 16h30

Les Enfants de Médée de Suzanne Osten (Suède)

Samedi 5 mai à 16h30

La Lettre de NN d'Erik Uddenberg (Suède)

Dimanche 6 mai à 16h30

Hier geblieben ! (Laissez-les grandir ici !) de Dirk Laucke, Reyna Bruns, Magdalena Grazewicz (Allemagne)

Samedi 12 mai à 16h30

Louise / Les ours de Karin Serres

Table ronde en public

Samedi 5 mai à 15h : La traduction du théâtre jeune public

Les partenaires : Aneth - Maison Antoine Vitez - Centre Culturel Suédois - Unga Klara, Stockholm –Thalia Theater, Halle - Goethe Institut, Paris

Entrée libre – réservation indispensable 01 43 64 80 80

Les prochains rendez-vous du Théâtre de l'Est parisien

Chants d'adieu (création)

Texte de Oriza Hirata / Mise en scène Laurent Gutmann

Du 23 mai au 17 juin

Ah ! Anabelle

Texte et mise en scène Catherine Anne

Pour tous à partir de 8 ans

Vendredi 8 juin à 18h30 et 20h30